

CHARLEBOIS, Pierre Alfred, *La vie de Louis Riel*. Montréal, VLB Éditeur, 1991. 376 p. 24,95 \$

Raymond Huel

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305095ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305095ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huel, R. (1992). Compte rendu de [CHARLEBOIS, Pierre Alfred, *La vie de Louis Riel*. Montréal, VLB Éditeur, 1991. 376 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 366–366. <https://doi.org/10.7202/305095ar>

CHARLEBOIS, Pierre Alfred, *La vie de Louis Riel*. Montréal, VLB Éditeur, 1991. 376 p. 24,95\$

Ce livre est la version française, sans révision ou remaniement, d'une étude publiée en anglais en 1975. L'auteur nous présente une thèse tendancieuse, à savoir que le véritable «scélérat» dans l'histoire de Riel est le premier ministre J. A. Macdonald, qui «favorisa délibérément les deux soulèvements métis» afin de promouvoir ses propres intérêts politiques. Parce qu'il fut victime d'une telle opposition, Riel se voit décerner par Charlebois le titre de «grand patriote» dans la tradition des Washington, De Valera et Bolivar. De plus, Riel «mérite d'être honoré et pris comme modèle par la nation entière; il mérite d'être connu de tous les peuples opprimés».

Il n'y a aucun doute que Riel fut le chef des Métis, mais c'est faire abstraction de ses véritables motifs que d'en faire le champion des francophones et de tout peuple opprimé. Comme le Papineau de Ouellet, Riel était un «être divisé» et, en dernière analyse, le côté métis et millénariste de sa personnalité l'emporta sur l'élément canadien-français. De plus, Riel tenait en horreur la violence et la confrontation, et ce trait ne serait guère apprécié de ceux qui désirent un bouleversement complet de la société pour remédier aux problèmes contemporains. Quant à la réaction de la vieille province, ce fut le Québec politique par l'entremise d'Honoré Mercier, et non pas le peuple québécois, qui appuya la cause de Riel après son exécution. Il serait préférable, je crois, que ceux qui veulent faire de Riel le porte-parole de toutes les causes, peu importe l'époque ou les circonstances, aient la décence d'approfondir leurs connaissances avant de se prononcer.

*Département d'histoire
Université de Lethbridge*

RAYMOND HUEL